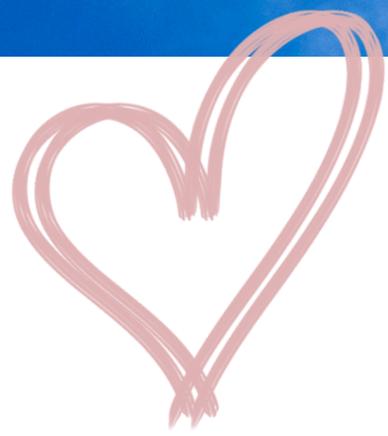


Lettre d'amour à ma ville culturelle



30 septembre 2025

Chère Rouyn,

Grâce à un legs qui appartient à tout le monde, j'ai envie de t'écrire un mot d'amour.

Du gros pavé uni brun, un gros escalier en pierres, des grosses plates-bandes avec des plantes dedans que je connais pas, un espace qui fait penser à l'entrée de garage d'un manoir, y a même une fontaine, une sculpture en cuivre d'où l'eau coule d'en haut, y a même des lumières pour éclairer la sculpture le soir. Des bancs métalliques sont savamment disposés, tantôt en ligne droite suivant une haie, tantôt en demi-cercle face à la rue. Il y a un piano public, aussi. Quand j'y pense, on dirait presque une scène de théâtre. Ce lieu à un nom.

Par la fenêtre d'un café à côté de la place de la citoyenneté, je regarde le soleil du matin taper sur une personne itinérante qui dort sur un banc. Un itinérant est également un citoyen que je me dis. À ce même endroit, la semaine passée, il y avait un concert métal à l'occasion de la journée internationale de sensibilisation aux surdoses. Je vois encore ce bébé assis dans un carrosse avec des muffs roses sur les oreilles qui se fait les dents sur une bébelle faite pour ça avec sa maman qui suit le rythme de la musique en hochant doucement de la tête. Le show est bon. Le bassiste pourrait être prof d'éthique et culture religieuse. Le drummer, lui, est travailleur de rue, ça je le sais. Les bébés, les surdosés-es, les mamans et les profs sont des citoyens-nes. Qu'est-ce que la maman chante au bébé le soir pour qu'il s'endorme ? L'histoire ne le dit pas.

C'est à partir de la Place de la Citoyenneté que la plupart des manifestations partent ou arrivent, ça dépend. Le marché public a déjà été là, mais plus maintenant, les choses bougent, les choses restent rarement en place. Les manifestations font souvent bouger les choses.

Des hommes seuls se rassemblent sur les bancs près de la fontaine pour, justement, briser leur solitude. Ils fument et parlent de leurs bobos, chialent sur les actualités et, à un moment donné, ils partent parce que c'est le temps de retourner à leur solitude, souper et écouter les nouvelles du soir.

L'hiver, la place n'est pas déblayée. Des chemins de désirs apparaissent ça et là. Des élèves qui ne vont pas à l'école traversent ce petit champ de neige sans bas dans leurs souliers. Ils n'ont pas de temps à perdre avec la neige ni avec l'école, non, car ils brûlent de vivre, ils brûlent de vivre à s'en geler les pieds.

C'est en face de l'hôtel de ville, là où je paye mes tickets de parking et où, accessoirement, sont prises les décisions que se trouve la Place de la Citoyenneté. C'est là que fut approuvé le pavé, les escaliers et les plates-bandes, j'imagine. «Place» de la Citoyenneté, comme dans «Moi, à ta place, je ferais pas ça d'même.» Comme dans «Si j'tais à place d'la mairesse, ça niaiserait pas, cré moé.» C'est entre autres ça, être citoyen, être citoyenne, c'est avoir le droit de dire ce qu'on pense. À Rouyn-Noranda, on a une place pour ça. Merci ma ville.

Alexandre Castonguay

Directeur artistique et acteur